

## QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME « C » - CHARNY – 27 MARS 2022

Josué 5, 9a.10-12 ; Ps 33 (34) ; 2Co 5, 17-21 ; Luc 15, 1-3.11-32

Soyez dans la joie : Laetare

Ce 4<sup>ème</sup> dimanche du Carême est appelé « dimanche de la joie ». Toute la liturgie de ce jour nous invite à nous réjouir et à exulter. Pourquoi ? Parce que Dieu est amour et pardon. Une fois encore la bible nous révèle un Dieu plein de tendresse et non un Dieu méchant et vengeur, comme nous le croyons souvent en lisant l'Ancien Testament. L'amour et le pardon de Dieu nous plongent dans la joie car ils nous assurent la paix et le bien-être. Dans la première lecture le peuple d'Israël entre en terre promise dans la joie car délivré de l'esclavage d'Égypte. Quoi de plus joyeux que la paix et la liberté ? Et dans l'évangile, (et aussi la 1<sup>ère</sup> lecture) le pardon accordé par un père à son fils est une occasion pour célébrer la fête. La réconciliation est une occasion et un lieu de fête

La première lecture nous dit la joie du peuple d'Israël qui a été libéré de l'esclavage d'Égypte. Après une longue traversée du désert, il entre enfin dans la Terre promise, la terre de Canaan. Cette entrée donne lieu à une grande fête, fête pour la fin de l'esclavage, fête de la liberté, fête pour une nouvelle terre retrouvée, fête de la nouvelle vie qui commence avec son heureuse perspective. « Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque, le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho ». Ce texte du livre de Josué nous révèle un Dieu libérateur et sauveur. Dieu a libéré dans le passé et il libère encore aujourd'hui du joug de l'esclavage et du péché. Nous nous réjouissons déjà de pouvoir célébrer la Pâques du Christ Ressuscité qui nous fait passer de l'esclavage du péché à la liberté, de la mort à la vie.

L'évangile d'aujourd'hui est une parabole de Jésus qui donne l'histoire d'un père prodigue et ses deux fils. C'est pratiquement l'histoire d'un mort qui revient à la vie. Essayons de comprendre le message qui nous est donné à travers cette parabole en examinant chacun des trois personnages qui nous sont présentés, en y mêlant un peu d'imagination. Le cadet est apparemment un enfant profiteur et égoïste. Il ne sait que se plaindre, revendiquer. Il réclame son héritage du vivant de son père. Il reçoit tout de son Père, et ne sait pas remercier. Il s'en va et dépense tout son argent dans une mauvaise vie. Un fils viveur, insouciant du lendemain. Dans la galère il décide de revenir chez son père. Ce retour vu comme une « conversion » est avant tout motivée par un calcul égoïste pour retrouver gîte et couvert, ce qu'il n'a pas dans son exil. Il pense toujours à lui-même. Il est malheureux. On imagine qu'il revient tout misérable : vêtements déchirés, chaussures usées, visage émacié, corps décharné. Il a connu la déchéance et la honte en gardant les cochons. Il a un corps de martyr tant il a souffert. Il fait pitié. « Faut-il briser le roseau cassé » ? Il faut en avoir pitié et l'aimer. Et c'est ce que fait le Père. Le père n'est que gratuité, folle générosité, don désintéressé. Un homme expérimenté, sage et calme, aimant, qui sait reconforter et réchauffer. Et lorsque le fils revient, avant même d'ouvrir la bouche, c'est le père qui a ces gestes d'amour paternel : *« il l'aperçoit de loin.... il est saisi de compassion... il court... il l'embrasse »*. Et il commande une grande fête avec un veau gras. Oh oui, ce n'est pas la parabole du Fils prodigue, mais bien celle du Père prodigue qui agit avec prodigalité ! Voici ce qu'écrit un commentateur sur l'attitude du père de l'enfant prodigue : « Attitude surprenante ; curieuse justice ; un repentir tardif efface-t-il l'infidélité et la débauche ; vaut-il mieux qu'une vie de vertu ? Une telle folie dans la tendresse et le pardon ne peut venir que de Dieu. » En effet il s'agit de décrire la vertu de la justice divine : Dieu se réjouit pour une seule conversion que pour 99 justes ». Par cette parabole, Jésus veut briser l'image d'un Dieu méchant, punisseur qui ne cesse de hanter nos consciences. Le Dieu de Jésus n'est qu'Amour sans limite il est miséricorde et pardon. Voici une bonne réponse aux scribes et pharisiens qui récriminent contre Jésus parce qu'il fait bon accueil aux pécheurs. Jésus est venu d'abord pour les malades et non les bien-portants, pour les pécheurs et non les justes.

Que dirons-nous du fils aîné ? Le fils aîné partage les mêmes conditions d'aisance que son père, parce que tout ce qui est au père est aussi à lui ; mais il est jaloux et colérique. Est-il en colère parce que le père, au lieu de renier ce vaurien de fils l'aime ? Est-il jaloux parce que l'héritage sera en définitive partagé entre lui et son frère ? En refusant d'entrer dans la maison en fête, il montre qu'il n'a jamais compris lui non plus l'amour de son père pour lui-même. Lui aussi, comme son cadet, se place dans un système de revendication, de rémunération pour ses mérites : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.* » Le père recommence, avec son fils aîné, les démarches de réconciliation qu'il vient de donner au cadet. « *Il le supplie...* ». On est tenté de dire : quelle *famille !* ou plutôt : *quels enfants pour un père si aimant.*

Ce fils aîné représente bien le groupe des pharisiens et des scribes qui pratiquent scrupuleusement une religion sans joie et de manière intéressée. Ils jugent et dénoncent les péchés des autres. Dieu est pour eux le comptable minutieux de leurs bonnes actions et le comptable qui écrit dans le grand livre les péchés des pécheurs. Non Dieu n'est pas cela. Dieu est Père, l'essence même de l'amour. Dieu est Père, mais sommes-nous frères et sœurs entre nous ? N'y a-t-il pas des drames vécus dans de nombreuses familles entre frères et sœurs à propos de la succession, de l'héritage, des biens matériels. La parabole reste inachevée : à nous de l'achever en nous l'appliquant et en tirant le meilleur de l'histoire. Ne sommes-nous pas par moment ce fils cadet et par un autre moment ce fils aîné. Quel que soit le fils que nous ressemblions, acceptons d'entrer dans la fête de l'amour que Dieu le Père nous a préparée. Voilà ce qu'attend de nous ce carême : la conversion.